5e année — Ottawa et Hull, 16 Octobre 1883 — No. 245

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement

Payable d'avance, par an $3.00
Payable durant l'année..... 4.00
Edition hebdomadaire, par an.....1.00
(*Invariablement payable d'avance.*)
On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

BUREAU: No. 524, RUE SUSSEX.

Prix des Annonces

Première insertion, par ligne..... 0.10
Autres insertions, par ligne, tous les 0.0
" 3 fois par semaine 0.0
" 2 " 0.0
" 1 " 0.08
A long terme, conditions spéciales.

EN VENTE

LES

Canadiens DE l'Ouest

PAR

JOSEPH TASSE

4ème EDITION.

Deux volumes in 8o de 400 pages chacun.

Edition ordinaire.....$2.00
Ed. illustrée de 21 Portraits $3.00

PREMIER VOLUME.

BIOGRAPHIES : Charles de Langlade, Jean-Baptiste Cadot, Charles Réaume, Joseph Rolette, Jacques Porlier, Salomon Juneau —fondateur de Milwaukee,— Julien Dubuque —fondateur de Dubuque, Iowa,--Antoine Leclerc, Jacques Dupéron Baby, Joseph Rainville, Jean-Marie Ducharme, Louis Provençal, Jean-Baptiste Faribault, Jean-Baptiste Lefèbvre, Jean-Baptiste Perrault.

SECOND VOLUME.

BIOGRAPHILS Vital Guérin—fondateur de Saint-Paul, Minnesota, —Joseph Rolette, fils, Pierre Ménard, François Ménard, Jean-Baptiste Mallet, Joseph Robidou, —fondateur de Saint-Joseph, Missouri,—Louis-Vital Baugy, J. B. Roy, Jacques Fournier, F. X. Aubry, Antoine Leroux, M. B Ménard—fondateur de Galveston, Texas,—Jean Baptiste Beaubien—l'un des fondateurs de Chicago—Prudent Beaudry, Gabriel Franchère, Pierre C. Pambrun, Joseph Larocque, Pierre Falcon. Louis Riel.

EDITION ILLUSTRÉE

PORTRAITS de Joseph Rolette, Salomon Juneau, Jean-Baptiste Faribault, Alexandre Faribault Vital Guérin, Joseph Robidou, Augustin Grignon, Louis-Vital Baugy, L. X. Aubry, Prudent Beaudry, Victor Beaudry, Gabriel Franchère, Joseph LaRocque Louis Riel. SIX AUTRES GRAVURES REPRÉSENTANT le Tombeau de Dubuque, Saint-Boniface (Manitoba), Chicago en 1830, et une caravane attaquée par des Sauvages.

On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa.

POELES! POELES!

des meilleures manufactures du

CANADA ET DES ETATS-UNIS

Assortiment complet de poêles de tous genre et de tous prix.

A VENDRE PAR

E. G. LAVERDURE

— AU —

Nos. 114 *RUE RIDEAU ET* 75 *RUE WILLIAM*

N.B.—On vient aussi de recevoir un assortiment complet de coutellerie, de ferblanterie et de quincaillerie en général, mastique, vitres, huile américaine la meilleure du continent.

Tous les travaux de la ville qui me seront confiés, soit couvertures en métaux ; soit pour pose de fournaises à air chaux, à l'eau chaude, posage de tuyaux gaz et à l'eau, etc., etc., etc., seront exécutés à

TRES BAS PRIX.

Ouvrage et matériaux de 1ere classe.
30 mars 1883.

L. A. Olivier

AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER

Ottawa, 3 janvier 1883. 1an.

VIEUX DE 54 ANS

L'ELIXIR

Végétal Balsamique

—DE—

N. H. DOWNS

A subi une épreuve de CINQUANTE-QUATRE ANS, et a été reconnu comme le meilleur remède contre les

Rhumes, la Toux, la Coqueluche et toutes les maladies des Poumons.

PRIX

25 cts. et $1.00 la Bouteille.

VENDU PARTOUT, et par

C. O. DACIER, Ottawa.

14 mai 1883 1an

LA

VALERIA

POMMADE

SANS EGALE

Contre la chute des cheveux et la Calvitie.

Brevetée à Ottawa et à Washington

$1.00 LA BOITE

Cette préparation est devenue la propriété du

Hair Renewer Company

dont le bureau principal est à Ottawa.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèces d'ornements d'église, tels que
VASES,
CALICES,
PATENES,
CIBOIRES,
CRUCIFIX,
OSTENSOIRS,
BURETTES,
ENCENSOIRS
CHANDELIERS,
Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboires dorés au vermeils, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW,

170, RUE SPARKS

Ottawa, 29 janvier 1883. 1a.

PENSIONNAT
DE
NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR
RUE RIDEAU, OTTAWA

La rentrée des élèves aura lieu,

Mardi,
4 SEPTEMBRE.

Sr Thérèse de Jésus.

CHEMIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

NOUVELLE
VOIE COURTE
ENTRE
OTTAWA ET MONTREAL
Et tous les points à l'est.

CHANGEMENT D'HEURE.

4 CONVOIS EXPRESS 4
Tous Les Jours
AVEC
CHARS PULLMAN.

Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc. Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes, et aux villes de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany, et New-York.

A partir du lundi, 20 Aout 1883, les trains circuleront comme suit ;

Partant d'Ottawa.	Arr. à Montréal.
8.35 a.m.	11.45 a.m.
5.00 p.m.	8.30 p.m.
Pr't de Montréal.	**Arr. à Ottawa.**
9.10 a.m.	12.40 p.m.
4.40 p.m.	7.09 p.m.

Le temps moyen du trajet qui se fait actuellement sur cette ligne entre Ottawa et Montréal, est de vingt minutes plus rapide que toute autre ligne. On ne proclame pas que les voitures de cette ligne sont "les plus belles du monde" ni que les chars palais sont "les plus riches qui existent en Amérique"; mais les voitures pour les passagers sont neuves et reconnues comme de première classe. Les chars palais sont ceux de la Compagnie Pullman, dont la réputation est une garantie suffisante que les voyageurs y trouveront tout le comfort et toute la sûreté désirables.

Les convois qui partent d'Ottawa à 8,35 du matin, n'arrêtent pas à Eastman, South Indian, Casselman et Kenyon. Ceux qui veulent arrêter a ces endroits devront prendre le train qui part à 5,40. Le train qui part de Montréal à 4.40. p.m. n'arrête qu'à Alexandria entre le Côteau et Ottawa.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de chars ni de locomotive et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc. Le départ des trains est réglé d'après l'heure de Montréal, 9 minutes en avance sur l'heure d'Ottawa.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE
ET RAILS NEUFS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper.

Le bagage est chéqué pour n'importe quel endroit.

Les billets et tout autre renseignement peuvent étae obtenus aux bureaux du Grand Tronc, rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.

D. C. LINSLEY,
Gérant.

E. C. WINNIE,
Agent gén. des passagers.
Ottawa, 20 août 1883. 1an.

LE PERE MILON

EPISODE DE LA GUERRE DE 1870.

(*Suite*)

L'homme jeta un regard inquiet sur sa famille attentive derrière lui. Il hésita un instant, puis tout à coup se décida.

—Je revenais un soir, qu'il était peut-être dix heures, le lendemain que vous étiez ici. Vous et puis vos soldats, vous m'aviez pris pour plus de cinquante écus de fourrage avec une vache et deux moutons. Je me dis : tant qu'ils me prendront de fois vingt écus, tant que je leur revaudrai ça. Et puis j'avais d'autres choses sur le cœur, que je vous dirai. Voilà que j'en aperçois un de vos cavaliers qui fumait sa pipe sur mon fossé, derrière ma grange. J'allai décrocher ma faux et je revins à petits pas par derrière, qu'il n'attendit seulement rien. Et je lui coupa la tête d'un coup d'un seul, comme un épi, qu'il n'a pas seulement dit "ouf!" Vous n'auriez qu'à chercher au fond de la mare ; vous le trouveriez dans un sac à charbon, avec une pierre de la barrière.

J'avais mon idée. Je pris tous ses effets, depuis les bottes jusqu'au bonnet, et je les cachai dans le four à plâtre du bois Martin, derrière la cour.

Le vieux se tut. Les officiers, interdits, se regardaient. L'interrogatoire recommença ; et voici ce qu'ils apprirent :

Une fois son meurtre accompli, l'homme avait vécu avec cette pensée : " Tuer des Prussiens ! " Il les haïssait d'une haine acharnée de paysan cupide et patriote aussi. Il avait son idée comme il disait. Il attendit quelques jours.

***

On le laissait libre d'aller et de venir, d'entrer et sortir à sa guise tant il s'était montré humble envers les vainqueurs, soumis et complaisant. Or, il voyait, chaque soir, partir les estafettes ; et il sortit, une nuit, ayant entendu le nom du village où se rendaient les cavaliers, et ayant appris, dans la fréquentation des soldats, les quelques mots d'allemand qu'il lui fallait.

Il sortit de la cour, se glissa dans le bois, gagna le four à plâtre, pénétra au fond de la longue galerie et, ayant retrouvé par terre les vêtements du mort, il s'en vêtit.

Alors il se mit à rôder par les champs, rampant, suivant les talus pous se cacher, écoutant les moindres bruits, inquiet comme un braconnier.

Lorsqu'il crut l'heure arrivée, il se rapprocha de la route et se cacha dans une broussailles. Il attendit encore. Enfin, vers minuit, un galop de cheval sonna sur la terre dure du chemin. L'homme mit l'oreille à terre pour s'assurer qu'un seul cavalier s'approchait, puis il s'apprêta.

Le uhlan arrivait au grand trot, rapportant des dépêches. Il allait, l'œil en éveil, l'oreille tendue. Dès qu'il ne fut qu'à dix pas, le père Milon se traîna en travers de la route en gémissant : " Hilfe ! Hilfe ! A l'aide, à l'aide ! " Le cavalier s'arrêta, reconnut un Allemand démonté, le crut blessé, descendit de cheval, s'approcha sans soupçonner rien et, comme il se penchait sur l'inconnu, il reçut au milieu du ventre la longue lame courbée du sabre. Il s'abatti, sans agonie, secoué seulement par quelques frissons suprêmes.

Alors le Normand, radieux d'une voix muette de vieux paysan, se releva, et pour son plaisir, coupa la gorge du cadavre. Puis, il le traîna jusqu'au fossé et l'y jeta.

Le cheval, tranquille, attendait son maître. Le père Milon se mit en selle, et il entra doucement au four à plâtre et cacha le cheval au fond de la sombre galerie. Il quitta son uniforme, reprit ses hardes de gueux et, regagnant son lit, dormi jusqu'au matin.

***

Pendant quelques jours, il ne sortit pas, attendant la fin de l'enquête ouverte ; mais, le cinquième jour, il repartit et tua encore deux soldats par le même stratagème. Dès lors il ne s'arrêta plus. Chaque nuit, il errait, il rôdait à l'aventure, abattant des Psussiens tantôt ici, tantôt là, galopant parles champs déserts. Puis, sa tâche finie, laissant derrière lui des cadavres couchés le long des routes, le vieux cavalier rentrait cacher au fond du four à plâtre son cheval et son uniforme.

Il allait vers midi, d'un air tranquille, porter de l'avoine et de l'eau à sa monture restée au fond du souterrain, et il la nourrissait à profusion, exigeant d'elle un grand travail.

Mais, la veille, un de ceux qu'il avait attaqués se tenait sur ses gardes et avait coupé d'un coup de sabre la figure du vieux yaysan.

Il les avait tués cependant tous les deux : Il était revenu encore, avait caché le cheval et repris ses humbles habits ; mais en rentrant, une faiblesse l'avait saisi et il s'était traîné jusqu'à la porte de l'écurie, ne pouvant plus gagner la maison.

On l'avait trouvé là tout sanglant sur la paille.....

Quand il eut fini son récit, il se releva soudain la tête et regarda fièrement les officiers prussiens.

Le colonel, qui tirait sa moustache, lui demanda :

—Vous n'avez plus rien à dire ?

—Non, plus rien ; le compte est juste ! j'en ai tué seize, pas un de plus, pas un de moins.

—Vous savez que vous aller mourir ?

—Je ne vous ai pas demandé de grâce.

(*A continuer.*)

Allez au meilleur marche pour les livres et articles d'école. Chez P. C. Guillaume, No. 455 rue Sussex.